

Rencontre au pied de l'arbre

Aurane ESPIARD

-Alias Utawa-

2^e prix

Concours de nouvelles « Jeunesse »

2018/2019

Rencontre au pied de l'arbre

En ce matin d'hiver, au milieu de la campagne bretonne, il fait froid. Un vieux chêne est planté dans la plaine, à côté d'un petit lac, tout près de la maison. L'arbre a été planté par mes ancêtres. Je me demande pourquoi ils l'ont planté à côté du lac. Je contemple ce magnifique chêne : ses branches sont nues, il n'y a plus aucune feuille. Les oiseaux ne peuvent pas faire leurs nids.

Les semaines passent et le printemps arrive doucement. Je décide de partir faire une petite balade avec mon chien. Nous nous dirigeons dans la plaine, vers le chêne. On court. Je trempe mes pieds dans le lac, dont l'eau est encore froide. Mon chien me rejoint. Nous jouons dans l'eau. Après la baignade, nous allons nous coucher au pied de l'arbre. Il fait beau. Le soleil nous réchauffe. Les ombres des feuilles nouvelles se reflètent sur mon visage.

Soudain, j'entends un bruit dans les hautes herbes. Mon chien aboie. J'aperçois quelqu'un, un grand jeune homme. Je demande à mon chien de se taire. Il se recouche à mes pieds. Le jeune homme s'approche et me demande s'il peut s'asseoir avec nous. J'accepte. On fait connaissance, il s'appelle Jérémie. Il est autant timide que moi. On ne parle pas. On entend les grenouilles chanter et les mouches voler.

On décide d'aller se balader, ensemble. On prend le chemin de petit cailloux blanc. Un peu plus loin, on s'installe sur un muret, près de la forêt. On discute. Les heures passent sans que nous

nous en rendions compte. On voit un magnifique couché de soleil. La nuit arrive. On se sépare puis je rentre chez moi.

Je prends mon diner. Mon chien et moi, nous nous installâmes devant la cheminée. Je lis pendant que mon chien ronfle. On partit ensuite se coucher.

Le lendemain matin, lorsque je me réveille, je constate qu'il y a un grand soleil. Je décide d'aller prendre des photos de l'arbre. Sur les rives du lac, il y a un pêcheur. Plus loin sur un rocher, une femme pose, des fleurs à la main : un peintre était en train de peindre son portrait. Je vois Jérémie sur le muret où nous nous étions installés la veille. Il est seul, il a l'air triste. Je vais le voir. Il pleure, les larmes coulent sur son visage puis tombent à terre. Il refuse de me dire ce qui le rend si triste. Au loin, j'entends l'orage qui arrive. Je dis à Jérémie qu'il nous faut rentrer. Il ne me répond pas. Je pars.

De ma fenêtre, je vois l'eau de la pluie ruisseler sur le chemin. Le tonnerre gronde. D'un coup, la foudre frappe le chêne. Il pleut si fort, que les feuilles sont détruites. L'orage s'arrête. Le majestueux chêne n'a plus de feuilles. Les branches les plus fragiles sont par terre, dans la boue. Jérémie n'est plus sur le muret. Je sors de la maison. Le ciel est encore très sombre.

Quelques mois plus tard, l'automne est là. Les feuilles sont jaunes, rouges, et oranges. La plaine est magnifique, avec toutes ces couleurs. Tout à coup, je vois certaines racines hors de terre, comme si on avait creusé la terre autour de l'arbre. Je me demande comment cela est arrivé. Je pars vers mon potager pour cueillir des légumes pour le dîner du soir. En me baissant pour ramasser les légumes, je vois qu'un petit arbre a poussé dans la terre mouillée. Je faillis l'écraser tellement il est petit.

Quelques minutes plus tard, j'entendis des bruits de pas. C'était Jérémie qui venait me rendre visite. Je ne l'avais pas vu depuis le dernier gros orage. Je lui propose de venir manger à la maison. On discute toute la soirée. Jérémie paraît encore perturbé, mais ne veut toujours pas me dire ce qu'il a.

Le lendemain, après mon petit déjeuner, je me rendis compte que le chêne commençait à mourir. Les feuilles jaunissaient, les branches se pourrissaient, se cassaient. On ne pouvait pas rester dessous, on risquait de se prendre une branche sur la tête.

Chaque jour, l'arbre mourrait de plus en plus. Je me sentais triste car il était planté depuis longtemps dans cette plaine. A nouveau, je ne voyais plus Jérémie. J'étais seule avec mon chien. J'essayais de soigner l'arbre. Pour me consoler, je regardais pousser l'arbre du potager. Il était beau mais pas aussi beau qu'un chêne. Les mois passèrent. J'essayais toujours de soigner le chêne. Je ne voulais tellement pas qu'il disparaisse.

Un jour, je reçus une lettre du maire du village qui me disait : « Chère Coralie, l'arbre de vos ancêtres est malade. Je suis obligé de le faire couper car j'ai peur qu'il contamine tous les autres arbres de la plaine. Un homme viendra couper l'arbre dans une semaine. Cordialement, le maire du village ».

En mai, alors que je lisais, j'entendis le bruit d'une tronçonneuse. Je sortis de la maison, aussi vite que possible, mais l'homme avait déjà commencé à couper l'arbre. Je hurlais pour qu'il s'arrête. Il s'arrêta mais il me dit qu'il devait couper le chêne, sous l'ordre du maire. Je ne pouvais rien faire. Jérémie arriva et il me dit qu'il était désolé. Je compris alors que c'était lui qui avait informé le maire de la mauvaise santé de mon arbre et du risque sur la population. J'étais très en colère après lui. Je

rentrais chez moi pour ne plus lui parler, pour ne plus le voir. Je pleurais. Je regardais l'homme couper l'arbre depuis la fenêtre de ma chambre. Les heures passaient. Je les voyais ramasser les morceaux d'arbre coupés. Je pleurais encore et encore. Le parquet était mouillé à cause des larmes qui tombaient de mon visage.

Le lendemain, je sortis voir la plaine, sans l'arbre centenaire. La plaine était dénudée. Alors, je décidais de replanter un arbre pour que, plus tard, les personnes de ma famille le voient depuis la maison. Moi, j'ai replanté un olivier, à côté du lac.